

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 18 (1926)  
**Heft:** 12

**Rubrik:** Notices

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les paysans danois s'appauvrissent; leur situation est peut-être meilleure que celle de nos paysans. M. le Dr Laur peut-il nous expliquer comment cela est possible?

Nous sommes parfaitement d'accord avec lui que « ce n'est pas le montant absolu des prix qui est déterminant, mais le rapport entre les prix et les frais ». Il y a longtemps que nous sommes d'avis que la politique de l'Union suisse des paysans tend beaucoup trop à influencer le montant absolu des prix, au lieu du rapport entre les prix et les frais. Si tous ses efforts en vue de l'augmentation des prix absolus avaient tendu à une réduction des frais de production de l'agriculture suisse, celle-ci serait dans une situation bien meilleure. Il se peut que les hauts salaires payés au Danemark aient précisément engagé les paysans à réduire les frais de production, en économisant la main-d'œuvre comme cela a lieu en Amérique dans l'industrie.

L'Union suisse des paysans ne pourrait-elle se décider d'examiner une fois objectivement la situation de l'agriculture suisse, non seulement par ses propres organes, mais en faisant appel à des personnels d'autres cercles économiques? Il est de fait que non seulement les paysans, mais toutes les sphères de la population ont intérêt à ce que l'agriculture prospère et soit encouragée, mais pas aux dépens d'autres branches indispensables de l'économie nationale. L'agriculture suisse a donné à sa politique une direction tellement rigide, que ceux qui sont directement intéressés, ne sont plus capables de trouver une autre voie. C'est pourquoi il serait bon que ces questions puissent être examinées une fois d'un point de vue plus large, ce qui contribuerait beaucoup à leur solution.



## Economie sociale

**Pléthore de main-d'œuvre non qualifiée.** Le fascicule 9 des *Informations de statistique sociale* contient un travail intéressant sur la surabondance de main-d'œuvre non qualifiée. Déjà avant la guerre le nombre des ouvriers non qualifiés était trop élevé par rapport à la main-d'œuvre qualifiée. La période de guerre a, par suite de modifications qu'elle apporta dans la production, encore rendu ce phénomène plus réel. Tandis qu'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée se faisait sentir dans les différentes professions durant l'après-guerre, un chômage sensible régnait parmi les ouvriers non qualifiés. Cela fut non seulement le cas parmi les ouvriers de l'industrie et des arts et métiers, mais également dans les professions commerciales.

L'augmentation du nombre des ouvriers non qualifiés peut aussi être constatée dans les résultats du recensement fédéral. Depuis 1910 à 1920, le nombre des ouvriers non qualifiés (sans l'agriculture et la viticulture) s'est accru de 149,688 à 173,476, c'est-à-dire de 23,788 ou 16 %, tandis que le nombre des salariés n'accuse qu'une augmentation de 11 % dans le même laps de temps. Les enquêtes sur la situation de l'industrie, faites trimestriellement par l'Office fédéral du travail, confirment aussi qu'il existe de tout temps une pénurie sensiblement plus grande de main-d'œuvre qualifiée que de main-d'œuvre non qualifiée. Les ouvriers non qualifiés sont d'ailleurs exposés au chômage saisonnier dans une beaucoup plus grande mesure que les ouvriers professionnels. La durée du chômage fut toutefois en moyenne un peu plus longue parmi les ouvriers qualifiés et mi-qualifiés que parmi les ouvriers non qualifiés; mais le nombre de chômeurs de ces derniers est sensiblement plus élevé.

Les constatations des *Informations de statistique sociale* prouvent à nouveau la nécessité d'un bon en-

seignement professionnel; celui-ci est de la plus grande importance pour l'économie publique suisse avec ses produits de qualité.



## Notices

**Les syndicats comme pionniers du progrès social.** L'article paru sous ce titre, dans le numéro d'octobre de la *Revue syndicale*, a soulevé le mécontentement de la presse patronale. Dans l'organe de la Fédération suisse des entrepreneurs, *Hoch- und Tiefbau*, un correspondant O réplique que « toute les grandes conquêtes sont le fruit des efforts communs de toutes les personnes bien pensantes dans l'Etat et le monde économique », tandis qu'il n'arrive pas à voir que les grèves aient jamais apporté un gain appréciable à la classe ouvrière. Parmi les « bien-pensants » il classe naturellement de même en première ligne les patrons qui ont fait de grands efforts et en font encore aujourd'hui pour accorder à la classe ouvrière de gros avantages de caractère durable, tels que la journée de huit heures, les assurances sociales, les vacances, de hauts salaires, etc.

Il est étrange cependant que les patrons ne découvrent presque toujours leurs excellentes intentions que lorsque les syndicats sont assez puissants pour obliger les employeurs à faire droit à leurs revendications. Il est étrange encore que les patrons oublient de nouveau leurs bonnes intentions, prolongent la durée du travail, abaissent les salaires, sabotent les assurances sociales, dès que les ouvriers délaissent leurs syndicats. Peut-être Monsieur O sera-t-il en mesure de nous expliquer la corrélation de ce phénomène bizarre?

Il écrit entre autres que l'exemple américain démontre que les conditions de travail peuvent se déterminer beaucoup plus avantageusement en dehors de toute influence syndicale. Mais il est singulier en outre que les ouvriers américains qui sont fortement organisés (tels que les ouvriers du bâtiment, pour lesquels le syndicat est obligatoire) possèdent la semaine de 40 heures et gagnent deux à trois fois plus que les métallurgistes non organisés qui, récemment encore, devaient travailler en deux équipes douze heures par jour sans bénéficier du dimanche. Il est étrange que presque dans toutes les branches de l'industrie, où il existe de fortes organisations ouvrières, les conditions de travail sont bien meilleures que dans les autres. Des preuves, avec chiffres à l'appui, sont fournies par le livre « Voyage en Amérique des dirigeants syndicalistes allemands »; mais elles peuvent être trouvées aussi dans les statistiques officielles américaines sur les salaires. Il existe, il est vrai, quelques exceptions, ce que nous n'avons jamais nié. Il y a en Amérique quelques patrons isolés qui sont assez intelligents pour remarquer qu'ils ne peuvent gagner que lorsque leurs produits s'écoulent facilement et que cela ne peut avoir lieu que lorsque les ouvriers bénéficient de salaires élevés. Y a-t-il chez nous des patrons aussi intelligents ou bien ne s'aperçoivent-ils de la chose que lorsque les syndicats les y contraignent? Dans ce cas, nous devrions ajouter: les syndicats sont les pionniers non seulement du progrès économique, mais aussi du progrès intellectuel et moral, car ils obligent les patrons à constater l'enchaînement des faits économiques et à prouver leurs bonnes intentions.

**La Société suisse de statistique** avait établi pour son assemblée générale annuelle un programme beaucoup trop copieux pour pouvoir être étudié à fond. Le premier thème: *Le revenu du peuple suisse, ses sources et son importance* eût suffi à lui seul pour remplir toute la session. Le rapport du Dr Reichlin, secrétaire

de la Fédération patronale de l'industrie suisse des machines, était si vaste qu'il eût mieux valu le fractionner en plusieurs rapports s'appliquant chacun à une branche déterminée. D'après la méthode de statistique appliquée à la production, le rapporteur calcula un revenu de *5230 millions de francs*; sur la base du revenu individuel des salariés, il arrive à une somme de *5700 millions de francs*. Pour ses calculs et précisément pour les principaux, il a dû s'en tenir presque exclusivement à des évaluations qui sont en partie très contestables. Le second rapporteur, M. le Dr Mori, statisticien de la Banque populaire suisse, a calculé le revenu de la population en totalisant les revenus individuels. Le revenu total provenant de l'exercice d'une profession atteint, selon ses évaluations, *4630 millions de francs*, le revenu du capital *1575 millions de francs*, soit ensemble un revenu de plus de *6 milliards*.

Un rapport du Dr R. Schwarzmann, de la Direction générale des douanes, sur *La situation économique suisse à la lumière de la statistique suisse du commerce*, montra à l'aide d'une riche documentation la transformation intervenue depuis la guerre dans le commerce mondial. Elle est sensible pour la Suisse également. Sa quote-part dans l'exportation mondiale est descendue de 1,44 à 1,31 % et les produits qu'elle exporte sont destinés, dans une mesure croissante, aux pays extra-européens. Enfin, M. le Dr Stucki, de la Division du commerce du Département politique fédéral, rapporta sur *La politique commerciale suisse*. Ce rapport tendit principalement à justifier la politique commerciale et avant tout douanière de la Suisse, sans rien révéler de nouveau.

Il est à désirer pour les prochaines séances de la Société de statistique que les thèmes en discussion soient plus condensés ou que tout un complexe de questions soit présenté par plusieurs rapporteurs sous des aspects différents. En outre, les thèses devraient être portées par écrit à la connaissance des participants, afin qu'une discussion ultérieure soit possible, attendu que lorsqu'aucune discussion ne peut avoir lieu, il serait plus profitable de publier les rapports dans la *Revue suisse de statistique et d'économie publique*, ce qui rendrait les séances superflues.

**Etats-Unis.** Les banques ouvrières des Etats-Unis continuent à prendre une belle extension. D'après une enquête de la Fédération des ouvriers du vêtement, les 36 banques ouvrières, pour lesquelles des indications ont pu être obtenues, disposaient au 30 juin 1926 d'un capital dépassant 127 millions de dollars (650 millions de francs), dont 109 millions proviennent de dépôts d'épargne. Dans l'espace de six mois, ces moyens financiers avaient augmenté d'environ 10 %. Les excédents de ces 36 instituts s'élèvent à 3,8 millions de dollars ou à peu près 20 millions de francs; cela constitue, en comparaison du dernier bilan, également une augmentation de 10 %.



## Mouvement international

**Fédération internationale des ouvriers sur métaux.** Sur mandat de l'Internationale des ouvriers sur métaux, une délégation composée de représentants de diverses fédérations métallurgistes européennes s'est rendue aux Etats-Unis pour prendre contact avec les organisations métallurgistes de ce pays. Les délégués furent accueillis partout avec la plus grande cordialité, d'après le Bulletin d'information de l'Internationale des métaux. Les tentatives de rapprochement ne furent pas faites en vain; la fédération des ouvriers constructeurs de machines, dont le siège est à Washington, a décidé d'adhérer à la Fédération internationale des ouvriers

sur métaux. Le cartel des métallurgistes américains comptant 16 fédérations avec un effectif d'environ 500,000 membres a également donné à son comité exécutif la compétence de décider l'affiliation pour ceux de ses membres relevant de l'industrie métallurgique.

**Fédération syndicale internationale.** Le bureau de la F. S. I. s'est réuni les 4 et 5 novembre dernier à Amsterdam. Après avoir décidé de présenter au mouvement syndical allemand, les condoléances pour la perte de R. Dissmann, président des métallurgistes allemands, le Bureau a examiné en présence d'un camarade italien, la situation du mouvement ouvrier en Italie. Partout les bureaux ont été pillés et brûlés. Des mesures ont été décidées pour venir en aide à ces camarades. Elles seront soumises au Conseil général de la F. S. I. en janvier prochain. La proposition de tenir une conférence internationale des travailleuses à la veille du congrès de Paris a été approuvée. Une très longue discussion a eu lieu au sujet du projet de budget à soumettre au prochain Conseil général. Les rapports à observer entre organisations de travailleurs intellectuels et manuels donnèrent également lieu à un long débat. L'Internationale des employés voudrait que sa collaboration au sein du mouvement syndical international reçoive sa pleine expression par une représentation spéciale des travailleurs intellectuels dans les organisations dirigeantes; elle voudrait également voir accorder plus d'attention aux intérêts des employés au sein du Bureau international du travail. Finalement la question fut renvoyée au congrès de Paris. Il a été recommandé en outre aux employés de provoquer l'adoption par le B. I. T. d'une convention concernant la réglementation des heures de travail dans le commerce.

Il a été décidé que dès janvier 1927, la Revue trimestrielle de la F. S. I. « *Le mouvement syndical international* » paraîtra mensuellement et ne contiendra plus que des avis officiels de la F. S. I. et des centrales affiliées.

Le Bureau décida de fusionner le comité international d'éducation ouvrière avec celui des Jeunesses. Ce nouveau comité sera convoqué selon les besoins et s'occupera au sein de la F. S. I. de tout ce qui concerne ces deux champs d'activité.



## Etranger

**Allemagne.** Le mouvement syndical allemand vient d'être éprouvé par la mort de Robert Dissmann, président de la Fédération des ouvriers sur métaux. Il a succombé à la suite d'une crise cardiaque en rentrant du Mexique. Il venait d'accomplir en outre un voyage aux Etats-Unis d'Amérique en compagnie du comité-exécutif de l'Internationale des métaux.

Dissmann n'avait que 48 ans. Métallurgiste de profession, il avait consacré, dès son jeune âge, toute une activité à son syndicat. D'abord secrétaire des métallurgistes, puis secrétaire du parti socialiste indépendant, Dissmann avait été nommé en 1919 à la présidence de l'importante fédération métallurgiste allemande. Il joua également un rôle de premier plan dans l'Internationale des métallurgistes.

**Etats-Unis d'Amérique.** La Fédération américaine du travail a tenu du 4 au 14 octobre à Détroit (Michigan) son 46<sup>me</sup> congrès annuel. Les délégués étaient au nombre de 403; plusieurs représentants d'organisations sœurs d'autres pays y avaient en outre été invités. Le congrès a réélu à la présidence William Green et confirmé le mandat des huit vice-présidents, trésoriers et secrétaires. Il a adopté à l'unanimité une proposition de sa commission des relations ouvrières internationales di-